

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

LOUISE ARBEMA.
G. DE BILLY.
Hermont-Gallerande
CORDOVA.
DEBAT-PONSAN.
DETAILLE.
FLAMENG.
FOURNERY.
GELIBERT.
H. GERPAULT.
LHERMITTE.
MARS.
MONCHALON.
MURATON.
HENRI PILLÉ.
ROCHEGROSSE.
M. DE SOLAR.
C. VOILLEMOT.
WAGREZ.
ZWILLER.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

JEAN ALESSON.
HONAVENTURE.
PAUL BONHOMME.
HENRI DE BORNIER.
P. DE CANTEAUS.
LOUIS COLLAS.
FR. COPPÉE.
E. DAUDET.
LOUIS ÉNAULT.
HENRI FOQUIER.
H. GOURDON DE
GENOUILLAC.
ARSENÉ HOUSSEY.
PIERRE MAEL.
JEAN DE NIVELLE.
MARCEL PRÉVOST.
QUATRELLES.
H. DE SPARE.
E. STOUILLIG.

**L'ART
ET
LA MODE
JOURNAL
DE
LA VIE MONDAINE**

numéro 47

Sommaire de

Art et Chiffons, par la baronne de Spare. Dessin de M. de Solar.
Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac.
Bonheur perdu (suite), par Arm. Lapointe. Illustration de Cordova.
Exposition des Arts de la Femme, par Louis Énault. Dessin de M. de Solar.
Une Parisienne. Dessin de Moreau de Tours.
Sapho (Grand-Théâtre). Dessin de M. de Solar.
Chronique mondaine, par Paul Bonhomme.
La lettre au grand frère. Dessin d'Elizabeth Gardner.
Toilettes de saison. Dessin de Nada.
A travers les Théâtres, par Edmond Stoullig. Dessin de M. de Solar.
Drôleries de la semaine, par Maurice Marais.
Chronique financière, par Bonconseil.

Prix du numéro : 1 franc ; avec gravure coloriée : 1 fr. 25
A l'Étranger, le port en sus.
Un numéro tous les samedis.

On s'abonne aux bureaux de *L'Art et la Mode*, dans tous les bureaux de Poste et dans toutes les grandes librairies de l'Étranger.
Voir en haut de la dernière page, les conditions d'abonnement.

Rue Halévy, n° 8, en face l'Opéra.
Ayuntamiento de Madrid

Agrafes DE LONG



VOYEZ DONC
CE RESSORT!

N'achetez que les
cartes portant en tête:

"The DE LONG HOOK and EYE"

Il y a des imitations, mais aucune
n'est comparable à

l'Agrafe "DE LONG"

COMP. SINGER

MACHINES à COUDRE

"SINGER"

Eviter les Contrefaçons

Maison de Vente Centrale.

PARIS - 94, Bd SÉBASTOPOL - PARIS

LUXURIANCE des SEINS Développés, Reconstitués, Embellis, Raffermiss en deux mois par les **PILULES ORIENTALES**, bienfaisantes pour la santé. Spécialité la plus ancienne, 10 ans succès, approuvée par plusieurs sommités médicales de Paris, formule déposée selon la loi. Flacon avec notice 535 F. après mandat-p. reçu. Pharmacie BOISSON, 100, rue Montmartre, Paris.



Place de l'Opéra
PARIS

EAU
DENTIFRICE
DU
DR PIERRE

L'EAU DENTIFRICE du docteur PIERRE se recommande par l'excellence de sa fabrication. C'est sans contredit le plus agréable et le plus économique des dentifrices; sa réputation est et restera sans rivale.

PRODUITS HYGIÉNIQUES
DU
DR JOHN EVANS
Recommandés depuis quinze ans par les Célébrités Médicales

Poudre **JOHN EVANS**,
Fortifiante, Antiatrétique.

Elixir **JOHN EVANS**,
Anticorruptif, Antiseptique.

Opiat **JOHN EVANS**,
SANS OPIUM
Pour Eruption, 1^{re} Dentition
Paris, Avenue de l'Opéra, 41

VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE
LIEBIG
INDISPENSABLE DANS TOUTE BONNE CUISINE
SE MEFIER DES IMITATIONS
Exiger la signature **LIEBIG** sur l'étiquette

POUDRE CHANDRON

Infailible contre
MAUX D'ESTOMAC, MAUVAISES DIGESTIONS
et **TOUTES GASTRALGIES**
Ph^{ie} **CHANDRON**, 43, rue de Lyon, Paris
ET TOUTES PHARMACIES
Envoi de la brochure explicative franco.

SERVIETTE-BIJOU à l'usage intime
DES **DAMES**
Brevetée s. g. d. g.
La douz. 95 c. **L. BONNEFOY**, 137, Rue Lafayette, PARIS.

LEMASSON ROBES, MANTEAUX & JAQUETTES
57, faubourg Montmartre. PRIX MODÉRÉS.

NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de **BOURRELETS**
invisibles et de plinthes. **JACCOUX**, 37, rue l'Echiquier.

Fabricant de Parfumerie anglaise

FLUIDE
IATIF
JONES
LA
Juvenile

Adoucit la peau, l'embellit
et la rend souple.

Dissipe les boutons et
les rides. Soulage toutes
les irritations causées par
les changements de climat.

Une simple application fait
disparaître les gerçures
des Mains et des Lèvres.

Poudre sans aucun mé-
lange chimique pour les
soins du visage.
Est adhérente et invisible.

23. Boul^d des Capucines, PARIS

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs
de France et de l'Etranger.

La
VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
Par **CH. FAY**, Parfumeur, 9, rue de la Paix, 9, PARIS

PARFUMERIE DIAPHANE — 32, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS

LA DIAPHANE

POUDRE DE RIZ
SARAH BERNHARDT
LA POUDRE ÉLÉGANTE PAR EXCELLENCE

NOUVELLE CRÉATION

EAU D'AMBRE

PRODUIT D'ÉLITE pour la TOILETTE, le MOUCHOIR et le VAPORISATEUR
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIE.



Maux d'Estomac, Anémie, Sang pauvre
Fièvres rebelles

QUINA-LAROCHE

6 MÉDAILLES D'OR RÉCOMPENSE 16,600 FR.

LE MÊME **FERRUGINEUX** (Paris, 22 et 19, rue Drouot, et Ph^{ie}) LE MÊME **PHOSPHATÉ**

Quarante-unième Année + **L'ORCHESTRE** + 29, r. N.-D.-de-Nazareth

Programme spécial des Théâtres et Concerts.
Deux éditions par jour, et une édition spéciale de
Concerts.

L'Orchestre est, depuis 41 ans, le véritable jour-
nal officiel des Théâtres et Concerts. Il enregistre,
avec une exactitude rigoureuse, tous les change-
ments dans la composition de chaque spectacle et
dans la distribution des rôles. — Un bulletin de
Bourse et des Nouvelles financières complètent ce
précieux Journal.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande accompagnée d'un timbre pour la réponse.
Les abonnements doivent être adressés au nom de Madame A. Saint-Amé, directrice, 29, rue
Notre-Dame-de-Nazareth.

PRIX DE L'ABONNEMENT QUOTIDIEN:
Deux éditions de théâtres:
l'une à 8 heures du matin, l'autre l'après-midi
et une édition spéciale des concerts.

Un an, 40 fr. — 6 mois, 21 fr. — 3 mois, 11 fr.
1 mois, 4 fr. 50. — 15 jours, 2 fr. 50. — Un numéro, 20 c.

PRIX DE L'ABONNEMENT HEBDOMADAIRE:
Le journal est envoyé tous les mardis.

PARIS..... un an, 8 fr. — 6 mois, 4 fr. 50
DÉPARTEMENTS.. un an, 9 fr. — 6 mois, 5 fr. 50
ÉTRANGER..... un an, 11 fr. — 6 mois, 6 fr. 50
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

La Direction ne répond pas des manuscrits non insérés.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Services quotidiens rapides entre PARIS et LONDRES

Le service de jour à heures fixes entre Londres
et Paris, par Dieppe et Newhaven, est supprimé de-
puis le 1^{er} Novembre. Quand au service de nuit
entre les mêmes points, toujours par Dieppe et
Newhaven, il est maintenu, comme d'usage, pen-
dant l'hiver.

de Paris à Londres :

Départ de Paris-St-Lazare.....	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.
Départ de Dieppe.....	8 h. 50 soir.
Arrivée à Londres (Gare de London Bridge).....	1 h. matin
(Gare de Victoria).....	7 h. 40 matin

de Londres à Paris :

Départ de Londres (Gare de Victoria).....	8 h. 50 soir.
(Gare de London Bridge).....	9 h. soir.
Départ de Newhaven.....	11 h. soir.
Arrivée à Paris St-Lazare.....	8 h. matin.

PRIX DES BILLETS

Billets simples, valables pendant 7 jours :

1^{re} cl. 41 fr. 25 — 2^{me} cl. 30 fr. — 3^{me} cl. 21 fr. 25.
Plus 2 fr. par billet, pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.
Billets d'aller et retour, valables pendant un mois
1^{re} cl. 68 fr. 75 — 2^{me} cl. 48 fr. 75 — 3^{me} cl. 37 fr. 50
Plus 4 fr. par billet, pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.
Ces Billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen,
Dieppe, Newhaven et Brighton.
Le Service de jour sera repris, à heures fixes,
au Printemps prochain.

VIN MARIANI

A la COCA du PEROU

Le plus efficace des TONIQUES et des stimulants
Le RÉPARATEUR par EXCELLENCE
des Organes de la digestion et de la respiration.
Le TENSEUR des cordes vocales.

Préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est

le ROI des ANTI-ANÉMIQUES

Son goût délicat l'a fait adopter comme *Vin de dessert*;
il rend ainsi, sous une forme agréable, la force et la santé.
Pharmacie **MARIANI**, 41, B^d Haussmann, et toutes Pharmacies

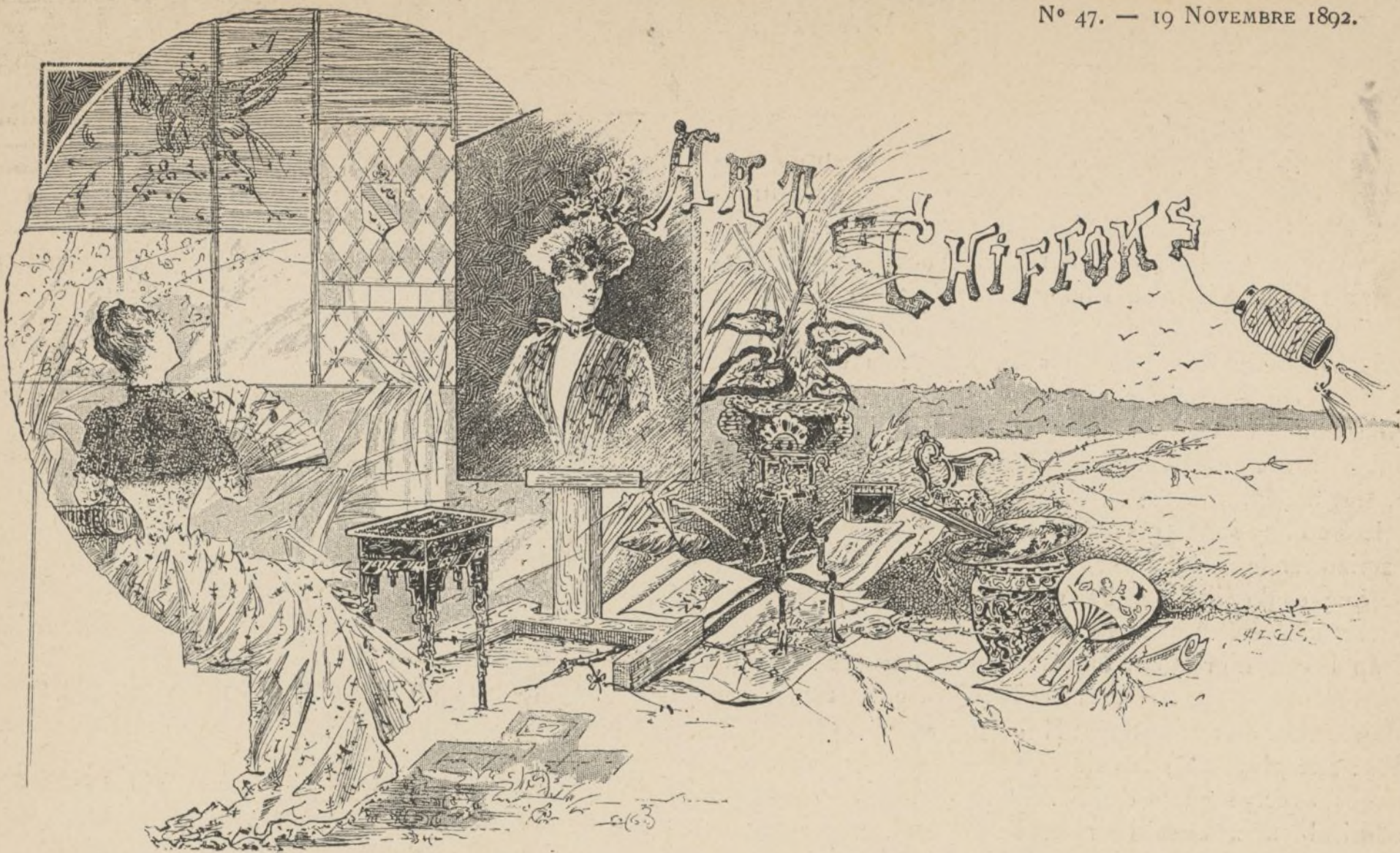


Toilette, genre 1830, en drap côtélé, garnie de velours et de queues de zibeline.

Création de M^{me} Pelletier-Vidal, 19, rue de la Paix.

L'ART ET LA MODE. — N° 47. — XIII.

DESSIN DE MARIE DE SOLAR



Le luxe, aujourd'hui, est d'un tel bon goût, qu'on en arrive presque à ne plus le remarquer; un coup d'œil suffit pour juger d'une toilette. On ne s'occupe pas des détails et c'est dans l'ensemble, dans l'impression favorable qui résulte d'un rapide examen que consiste, le plus souvent, la beauté d'un costume. Chaque femme a sa mise particulière; chacune sait ce qui convient le mieux à son genre, à sa situation, et il faut qu'un couturier soit doué d'un véritable talent d'artiste pour savoir concilier ces mille difficultés et en sortir à son honneur.

Je viens de m'arrêter chez M^{me} Pelletier-Vidal, 19, rue de la Paix, et j'y ai admiré des toilettes charmantes. La colonie espagnole est une alliée fidèle de la maison, car les belles créoles savent que M^{me} Pelletier-Vidal possède à fond l'art de les rendre encore plus jolies. Voici une des merveilles qu'elle fait pour théâtres, five o'clock et réunions intimes :

Robe de velours niellé émeraude et *ri bis*, d'une coupe genre Empire; devant vague, orné de choux de satin noir; empiècement en passementerie, et manches très élevées. Le style Empire de cette toilette est corrigé, bien entendu, et l'on n'y rencontre pas le grotesque de 1814; la créatrice s'est inspirée d'une date, car elle a trop de goût pour avoir besoin de copier. La mode Empire, du reste, n'était qu'une fantaisie, et l'on ne saurait trop se garder de ses exagérations.

Non moins jolie une robe en bure mordorée, ornée, dans le bas, de chevrons en velours caillouté; le devant du corsage est en satin glacé, et le boléro tout en velours caillouté; manches élégantes, sans exagération, et permettant de mettre facilement la jaquette qui se fait pareille, ornée de passementerie et de jais, mais avec un triple pli dans le dos. Une toilette fort à la mode est en drap violine, et elle se fait avec une simplicité qui lui confère un droit de plus à notre louange; en drap, avec trois rangées de martre dans le bas, camail et col Médicis



Toilette en ottoman mais mûr. Petit corselet de perles et de cabochons sur fond or. Manches, ceinture et nœuds dans le bas de la jupe en velours gros bleu. Draperie de surah mais entre les nœuds tout autour de la robe. — Modèle de M^{me} Pelletier-Vidal, 19, rue de la Paix.

garnis de la même fourrure, elle a un grand chic. Je ne parle pas de la bure, elle est pour ainsi dire hors concours ; c'est le clou de la saison, et sur vingt costumes M^{me} Pelletier-Vidal en fait bien quinze en bure, dont le plus joli est en bure bleu national, ornée de trois riches galons, et intérieur en soie glacée : c'est d'un goût très distingué.

M^{me} Pelletier-Vidal fait par excellence la casaque de velours écossais, je devrais dire plutôt le casaquin à gros plis, qui se met avec toutes les jupes ; il s'attache avec une ceinture en orfèvrerie qui lui donne encore plus d'éclat et d'élégance.

Les collets sont très en faveur en ce moment, et en particulier le collet en velours du Nord ample, entouré de queues de zibeline. J'ai vu aussi un grand manteau Frascuelo, en drap sang de taureau, avec pèlerine en drap brodé d'or et col élevé, en mentonnière : rien de plus élégant pour le théâtre et la voiture. Autre mante Maintenon, en croisé Saint-Hubert, à gros plis dans le dos ; une pluie de jais ruisselle de tous côtés, manches larges, avec poignets de jais. M^{me} Pelletier-Vidal réussit admirablement aussi les robes de mariées, et elle en termine une ravissante, en satin antique blanc ; devant Empire en gaze de soie blanche ; haute ceinture en satin brodé, manches étroites du poignet, mais très élevées du haut ; partout des cordons de fleur d'orangers.

Les charmantes créations de M^{lles} Marescot, leurs nouveaux modèles de chapeaux sont, pour ainsi dire, les véritables décrets de la mode pour la saison ; chez elles, on ne peut guère préciser l'époque ou le style, car tout y est d'un goût exquis et en harmonie avec les plus jolies toilettes. La note dominante de la maison, c'est le chapeau parisien, la grande coiffure ornée de plumes et de velours glacé. Les chapeaux de théâtre, en perles d'Orient, avec aigrette et cabochons, sont adorables, comme aussi le petit Moyen-Age en pierreries avec oreillettes.

Les toques se font partout ; il serait donc superflu d'en décrire les détails. Toque de velours rubis, avec roses de velours géranium ; toque de velours noir avec zibeline et aigrette colonelle noire ; toque de drap également drapée : voilà celles que font spécialement M^{lles} Marescot pour leurs clientes qui, afin d'avoir une coiffure conforme à leur costume, tiennent à en fournir elles-mêmes l'étoffe. Rien de plus réussi que leur chapeau

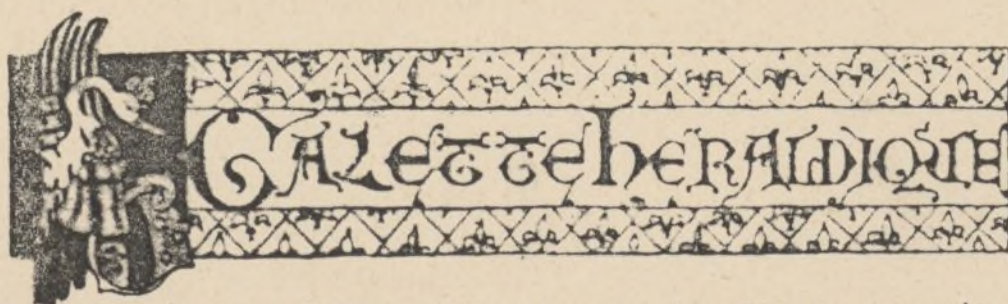
Directoire, en velours miroir noir et rose en dessous, avec plumes noires élevées et brides de velours très étroites traversant le chapeau.

Visitez les salons de M^{lles} Marescot, 29, avenue de l'Opéra, vous y trouverez la plus grande complaisance, le plus grand empressement à vous servir ; un salon de correspondance est ouvert à toutes les visiteuses, et rien n'est plus commode pour les dames qui arrivent de province.

J'admire les fleurs hivernales que l'on emploie avec tant de succès pour les capotes : le velours glacé emprunte ses plus jolies nuances aux chrysanthèmes du Japon ; la rose de Noël, d'un blanc languissant, fait merveille sur la capote de velours émeraude ; les dahlias semblent faits exprès par la nature pour parer la capote de velours violine ; les roses givrées qui sentent l'hiver, se mêlent harmonieusement aux perles et aux simphonies ; et, par-ci par-là, on voit un jeté de gloxinias, aux nuances vives et veloutées, donner un riche éclat au point de Venise ou au riche Alençon. Si vous voulez voir un riche assemblage de toutes ces couleurs, faites arrêter votre coupé à la porte de M^{lles} Marescot, et vous n'aurez pas perdu votre temps.

Je veux vous présenter aussi, aujourd'hui, un salon de coiffure fin de siècle tel que nos ancêtres n'eussent jamais osé en rêver un pareil ; salon somptueux dont chaque boudoir a sa destination : dans l'un, c'est le pos-tiche que l'on adapte d'une façon merveilleuse ; dans l'autre, sanctuaire mystérieux, les nuances prennent les transformations les plus diverses, car telle qui entre blanche chez Lenthéric, 245, rue Saint-Honoré, en sort blonde comme une Hébée ou brune comme une Andalous. Là, pour assurer au moindre détail son dernier degré de perfection, chacun a son domaine spécial : l'un coiffe, l'autre teint, un autre ondule ; celui-ci ne fait que les frises, celui-là a la mission d'essayer les coiffures. Etonnez-vous donc, après cela, de la grande réputation de Lenthéric, le parfumeur des grandes dames, le coiffeur mondain par excellence. S'agit-il d'un portrait, d'une coiffure historique, il voit de suite ce qui convient à chaque physionomie, et le parti qu'il peut tirer même de ce qui, pour tout autre, semble défectueux, à plus forte raison des avantages de la beauté.

Baronne de SPARE.



Monsieur Henri-Marie-Raoul, comte de la Panouse, vient d'épouser Mademoiselle Laurence-Louise-Marie de Lur-Saluces.

La maison de la Panouse est originaire du Rouergue, au diocèse de Rodez ; sa filiation est authentiquement établie depuis Motet de la Panouse qui accompagna saint Louis à la Croisade et dont les armes sont à Versailles.

Le comte Joseph de la Panouse fit ses preuves de cour en 1784 ; son frère César, vicomte de la Panouse, fut élevé à la Pairie le 5 novembre 1827.

Cette famille est aujourd'hui représentée par :

Le comte de la Panouse,

Le vicomte Arthus de la Panouse,

Le vicomte Henri,

Le vicomte Louis de la Panouse, officier de cavalerie,

Le comte N.... de la Panouse,

Le comte Raoul de la Panouse, veuf de N.... de Vogué, futur époux.

Le vicomte de la Panouse.

ARMES : d'argent, à six cotices de gueules.

La famille de Lur-Saluces appartient à l'ancienne noblesse du Limousin. Jean de Lur, chevalier croisé, était au siège de Saint-Jean-d'Acre ; ses armes sont à Versailles et diffèrent quel-

que peu de celles du marquis Amédée de Lur-Saluces qui fut député de la Gironde en 1871.

La maison de Lur hérita, par suite d'une alliance contractée en 1586, des titres et biens du marquis de Saluces.

Romain-Bertrand, marquis de Lur-Saluces, épousa en 1837 Caroline-Thérèse-Victoire de Chastellux, décédée le 22 juin 1890 ; il mourut en 1867, laissant :

1^o Le marquis de Lur-Saluces, député de la Gironde, marié à N... de Clermont-Tonnerre.

2^o Le comte Charles de Lur-Saluces.

3^o Le comte Alexandre de Lur-Saluces, marié à M^{lle} de Bien-court.

4^o Le comte Eugène de Lur-Saluces, marié en 1882 à M^{lle} Anne-Isabelle de Mac-Mahon.

5^o La future épouse.

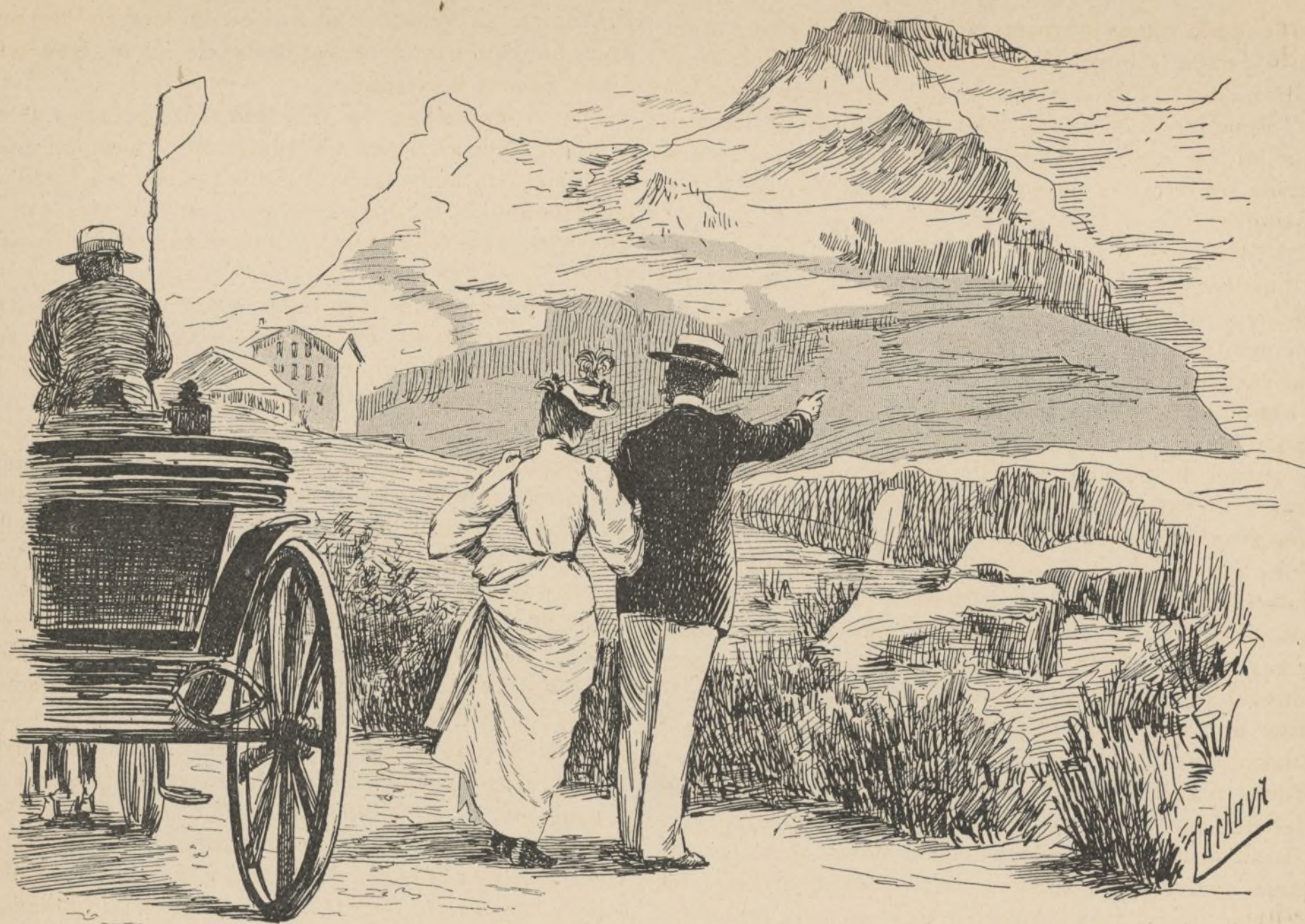
Autres représentants :

Le comte Henri de Lur-Saluces, né en 1803, officier de cavalerie, sénateur, marié à N... de Lur-Saluces.

Le comte Pierre de Lur-Saluces.

ARMES : Ecartelé, aux 1 et 4 de gueules, à trois croissants d'argent, au chef d'or ; aux 2 et 3, d'argent, au chef d'azur.

H. GOURDON DE GENOUILLAC.



BONHEUR PERDU (Suite)⁽¹⁾

XVIII

Le printemps était arrivé, faisant surgir de nouveau l'obligation du voyage en Bretagne, si souvent promis et si souvent ajourné. Ni Jeanne ni Léon n'avaient de prétexte sérieux à donner pour en ajourner encore la réalisation, et, cependant, tous les deux, dans un muet accord, semblaient vouloir s'y soustraire. Comment affronter la présence de M^{lle} Hélène et de l'abbé Masserac? Comment répondre à l'inquiète sollicitude de ces deux amis? Comment expliquer, après moins d'une année de mariage, cette séparation de fait, cet éloignement volontaire qui excluait tout rapport intime entre les deux époux? Comment jouer la comédie du bonheur alors qu'ils étaient plongés dans la tristesse et la désespérance?

Cependant la situation devenait intolérable, pour Léon surtout. Son amour pour Jeanne avait des réveils terribles.

Au milieu des projets plus ou moins extravagants qui hantaient son cerveau et l'obsédaient jour et nuit, il en surgit un qui lui sembla de nature à réaliser le rêve si ardemment caressé du retour de sa femme vers lui. C'était le voyage, une excursion comme celle qu'ils avaient faite au lendemain de leur mariage; il espérait que les rapprochements et les intimités que le voyage ferait naître, les distractions, une existence active dans des milieux différents, un incident quelconque, une surprise même, lui rendraient Jeanne et effaceraient complètement de sa pensée de douloureux souvenirs.

Ce raisonnement ne manquait pas de logique. Dans tous les cas, c'était chose à tenter. Ah! si le passé pouvait renaître! le passé si près d'eux encore et si loin tout à la fois, où, de la vie, ils ne connaissaient que les joies et les ivresses!

Un matin que le joyeux soleil de mai jetait dans l'atmosphère de lumineuses clartés, que les bourgeons des arbres éclataient sous ses chaudes caresses et que l'infini était plein de poudroiement d'or, Jeanne, rêveuse, toujours absorbée dans l'unique pensée qui la poursuivait comme un cauchemar, sa chute! assistait, dans le jardin de l'hôtel, à ce réveil de la nature qui lui rappelait cet autre mois de mai où Léon, de retour de son long voyage, lui était apparu au château de Quéral, dans le petit salon de M^{lle} Hélène. Que de gaietés alors dans son cœur! Que de douces espérances! Que de tristesses aujourd'hui! Quelle poignante angoisse!... Et l'avenir, que serait-il? Elle n'osait l'interroger, craignant d'y trouver un drame, car une pareille situation ne pouvait se dénouer, entre elle et son mari, par un banal raccommodement, sa délicatesse, sa dignité s'y opposaient. L'eût-elle voulu même, eût-elle subi l'abominable faiblesse d'appartenir encore à son mari après s'être donnée à un autre, que la crainte de rencontrer celui-ci l'en eût empêchée. Ainsi, elle le reconnaissait maintenant, elle eût facilement oublié les fautes de Léon, mais elle ne pouvait oublier la sienne, et encore moins l'avouer, cela était au-dessus de ses forces! L'aveu! mais c'était le mépris de Léon!... La mort lui semblait préférable.

Une voix, derrière elle, murmura doucement:

(1) Voir les numéros des 23, 30 Juillet, 6, 13, 20, 27 Août, 3, 10, 17, 24 Septembre, 1^{er} 8, 15, 22, 29 Octobre, 5 et 12 Novembre 1892.



— Jeanne !

Elle se retourna et se trouva en présence de Léon.

Cet appel, plein de supplications et de prières, la troublait jusqu'au fond de l'âme.

Et dans les yeux de son mari que de tendresses ! Un mot, un geste, un regard et tout était oublié. Jeanne, cependant, eut le courage du silence et de l'immobilité.

Et comme Léon se taisait aussi, lui, la contemplant, anxieux, guettant sur sa figure, dans son attitude, un encouragement quelconque, une marque d'émotion même, Jeanne, vaincue, pensait :

« Encore une minute de tête-à-tête et je vais être lâche... »

Alors, elle fit un pas vers l'hôtel.

— Vous me fuyez ? dit Léon plaintivement.

— Non ! répliqua-t-elle ; mais j'ai affaire là... excusez-moi.

— Oh ! rien qu'un instant !

Son émotion était grande, sa crainte aussi. Mais comment se refuser à cette prière de Léon ! Il se faisait si humble, si soumis !... Fallait-il donc le désespérer absolument ?

— Vous avez à me parler ? lui demanda-t-elle enfin sans trop se rendre compte de ses paroles.

— Oui !

Il s'approcha d'elle et, marchant à ses côtés, ajouta après un temps de silence pendant lequel leurs deux cœurs battaient violemment :

— Voici la saison printanière ; il est impossible, Jeanne, que vous continuiez à vivre ainsi dans la réclusion ; votre santé en souffrirait.

— Pas plus que la vôtre.

— Oh ! la mienne... qu'importe !... l'expiation ne sera jamais assez grande... mais il n'en est point ainsi de vous !... Je ne puis vous voir vivre plus longtemps de cette façon sans ajouter à mes chagrins, à mes tristesses.

Toujours le même langage !... Il s'accusait et la glorifiait !

Quels remords, quelles souffrances pour Jeanne !

— Léon, lui dit-elle, je vous en prie, ne faites plus d'allusion au passé !

— Ah ! si vous pouviez en perdre le souvenir !

Des lèvres de la jeune femme s'exhala un soupir, une plainte. En perdre le souvenir, c'était impossible ; mais pour le racheter, elle eût donné la moitié de sa vie.

— Je ne vous demande pas, reprit Léon, de revenir à la vie mondaine d'autrefois...

Jeanne eut un geste de terreur, elle songeait au prince X...

— Non ! continua Léon, il s'agit d'autre chose.

— Quoi donc ?

— D'un voyage... d'une excursion qui pourrait se prolonger jusqu'à l'hiver prochain. Nous avons besoin, vous et moi, de vivre hors de Paris... Moi, j'ai besoin de l'oublier et de m'y faire oublier.

— Et moi donc ! pensait Jeanne.

Et tout haut :

— Mais la tante Hélène !... l'abbé Masserac... la Bretagne !...

— Eh bien ! fit Léon, laissant percer l'espoir qu'il caressait, c'est vous, Jeanne, qui, à la fin de notre excursion,

déciderez de ce que nous devons faire... Pour moi, alors comme aujourd'hui, je me soumettrai à vos désirs... vous choisirez entre Paris et la Bretagne... et le choix que vous ferez, si c'est la Bretagne, me comblera de joie !

Oh ! elle devinait quelles espérances laissait entrevoir son mari, la pauvre créature ! Mais hélas ! est-ce qu'un délai quelconque — qu'il fût de six mois ou de six ans — pouvait modifier en quoi que ce soit l'horrible situation !... Alors pourquoi ne pas partir immédiatement pour la Bretagne ?...

Ah ! si cela eût été possible !

« Non ! non ! » se disait-elle tout bas.

Et, cependant, fermant les yeux sur l'avenir, comme lasse d'une lutte dont elle ne voyait pas l'issue, résolue à tout, partageant peut-être involontairement les espérances de son mari :

— Partons ! j'y consens, dit-elle. Mais où irons-nous ?

— A l'aventure... tout droit devant nous. Vers le midi si vous n'y voyez aucun inconvénient.

— Vers le midi, soit !

— A quand le départ ?

— Mais dès demain, si vous voulez.

— Ah ! fit Léon, rien qu'à la pensée de quitter Paris demain, mon cœur renaît à la joie !

Cette joie, Jeanne la partageait dans une certaine mesure car, pour elle, fuir Paris c'était éviter la rencontre possible du prince X...

Elle s'empressa d'écrire à Mademoiselle Hélène :

« Nous nous mettons en route demain, et si nous ne prenons pas le chemin le plus court, tu peux être certaine, cependant, qu'il aboutira quand même au château de Quéral, où, si Dieu écoute ma prière, nous ferons un long, un très long séjour. »

Qu'espérait-elle donc ? Elle n'en savait rien. Elle allait à l'imprévu comme les personnes qui subissent les événements, ne pouvant les diriger.

Ils partirent le lendemain, par la ligne de Lyon, avec le projet de s'arrêter çà et là au gré de leur fantaisie. C'est, à coup sûr, la meilleure façon de voyager ; mais ni l'un ni l'autre n'étaient dans des dispositions d'esprit favorables pour jouir des agréments et des charmes d'une pareille excursion.

Et puis Léon n'avait pas dévoilé toute sa pensée à Jeanne. Son projet était de l'amener à Nyon, dans cette jolie villa des bords du Léman où s'étaient écoulés, dans une félicité complète, les premiers mois de leur mariage. Un nouveau séjour au milieu de cette solitude enchantée, pleine des plus doux souvenirs, devait, pensait-il, inciter Jeanne à l'oubli, au pardon, à l'intime réconciliation, mais il voulait l'y amener sans qu'elle s'en doutât, tout doucement, par étapes pour ainsi dire.

C'est pourquoi, après un séjour à Dijon et à Mâcon, au lieu de continuer le voyage vers Lyon, il offrit à sa femme de prendre la ligne de Modane afin de visiter la Savoie, très belle dans toutes les saisons, surtout au printemps. Son but était de gagner successivement Ambérieu, Culoz, Aix-les-Bains, Annecy, Annemasse et Genève, et ensuite Nyon. Jeanne accepta. Toutefois, comme Ambérieu et Culoz n'offrent pas un grand intérêt, ils ne s'y arrêtrèrent que quelques heures, ayant hâte d'arriver à Aix-les-Bains, cette perle de la Savoie.



Quand, pour la première fois, par une matinée ensoleillée, ou bien par une de ces belles nuits de printemps ou d'été, claires, transparentes, au ciel pur et parsemé d'étoiles, on quitte la gare d'Aix-les-Bains pour monter vers la ville, on est pris à la fois par tous les sens et les fatigues du voyage sont oubliées.

Aix-les-Bains apparaît aux flancs d'une colline verdoyante, à demi voilée dans un éther incarnat. On vient de quitter la vallée riante et sinueuse, de côtoyer le lac, et voilà que, tout à coup, on est transporté au milieu de villas, de chalets, de somptueux hôtels et de jardins enchantés. Le parc déroule, sous les yeux surpris et charmés du voyageur, ses refuges ombreux, ses innombrables teintes de vert qui dominent toutes les nuances d'une flore merveilleuse; l'atmosphère est saturée de parfums et de chaudes effluves; l'ouïe est récréée par un bruit doux et mystérieux: celui des ruisselets qui coulent, invisibles, à travers le parc et y apportent la fraîcheur. Devant soi et derrière soi, la montagne — le granit — ici riche de moissons, là nue et pelée; un peu plus haut, avec ses tons d'ocre jaune et ses sentiers à l'infini, et, dans l'horizon lointain, couverte de pics neigeux. Puis, tout en bas, comme endormi dans un calme plein de grandeur et de majesté, le lac du Bourget, le grand lac bleu, aux eaux d'une limpidité qui n'a d'égal que le ciel qu'il reflète.

Ce spectacle fut un enchantement pour Jeanne, mais un autre, plus complet, plus grandiose encore l'attendait.

Léon avait retenu un appartement dans une villa du coteau de Tresserves qui fait face à la ville, de l'autre côté du chemin de fer. Une voiture les y conduisit. Au sommet du coteau la voiture s'arrêta.

Jeanne mit pied à terre et poussa une exclamation de surprise et de ravissement. A ses pieds, à droite, se déroulait, comme un magique panorama, l'une des plus belles vallées de la Savoie; à gauche, le lac, miroitant sous les rayons du soleil comme une coulée d'or; devant elle, derrière elle, autour d'elle, l'infini, les Alpes, le Mont Blanc, l'air pur, la lumière, le bleu du ciel; dans l'atmosphère tous les parfums, toutes les senteurs exquis que dégagent les cyclamens, les roses et les magnolias.

Et, le sourire aux lèvres, ce qui ne lui était pas arrivé depuis bien des mois, elle tendit sa main gantée à Léon et lui dit:

— Je vous remercie!

Elle semblait avoir oublié ses tristesses et ses mélancolies.

(A suivre.)

ARMAND LAPOINTE.



EXPOSITION DES ARTS DE LA FEMME

Ne laissons point se refermer pour longtemps — pour toujours — les portes du Palais des Champs-Élysées, en ce moment rempli de merveilles qui le transforment en un véritable musée d'art industriel, sans conduire au moins une fois nos lectrices dans ces attirantes galeries, pleines d'inattendu, de charmes et de surprises.

Je ne sais si vous connaissez cette admirable et féconde institution qui s'appelle l'Union Centrale des Arts Décoratifs.

Fondée par les hommes les plus éminents de notre époque, recrutée, d'année en année, parmi tous ceux qui ont le goût, le sentiment et l'intelligence des arts industriels, l'Union Centrale, non contente d'avoir créé un musée des Arts Décoratifs, qui est aujourd'hui une des plus vives attractions de Paris, tient, à des époques qu'elle seule détermine, la grande assise du travail contemporain, et nous montre tout le parti que la main industrielle de l'homme peut tirer du bois, du verre, de la terre et du fer, en un mot de toutes les matières qui fournissent un élément aux arts industriels.

Ces expositions, qui ras-

semblent au Palais des Champs-Élysées un public de plus en plus nombreux, ont pris, depuis quelque temps, l'importance d'un événement parisien.

Mais aucune ne nous a paru plus digne de la vogue et du succès que cette *Exposition des Arts de la Femme*, organisée sous le patronage de M. Georges Berger, par M. Marius Vachon.

Nos deux dernières expositions universelles ont affirmé la haute compétence de M. Berger en ces matières, et l'érudition infailible et le goût éclairé de M. Marius Vachon lui ont acquis une autorité incontestée dans toutes les manifestations de l'Art et de l'Industrie en notre fin de siècle.

Sous ce titre, très large et très compréhensif, « Les Arts de la Femme », l'exposition actuelle comprend tout ce qui sert au culte de la femme, à l'embellissement de sa personne, à la confortabilité et au décor de sa demeure, et aux œuvres élégantes qui sortent de ses mains.

Cette exposition est divisée en deux grandes sections: section moderne et section antique, comprenant chacune trois groupes principaux.



Dessin de CH. GOSSELIN
(Récemment décédé).

Un Salon au XIX^e Siècle, à l'heure du Thé



Toilettes créées par la MAISON SARA MAYER et A. MORHANGE, 5, rue du Helder.

Chapeaux et Coiffures d'Auguste PETIT, 7, rue de la Paix.

Ayuntamiento de Madrid

Les trois groupes de la section moderne sont les Beaux-Arts, l'Enseignement et l'Industrie.

La section rétrospective, qui n'est pas la moins intéressante des deux, comprend l'histoire du costume féminin, les œuvres et objets d'art à l'usage de la femme ; enfin les travaux d'art féminins.

..

Le premier groupe de la section moderne, consacré aux beaux-arts contemporains, est assurément le plus visité. Il comprend les œuvres de peinture, de sculpture, de gravure, de dessin, et même de photographie (car nous avons aujourd'hui la femme photographe !) exécutées depuis 1871.

Cette section, organisée avec beaucoup de soin, et présentée avec une rare élégance, a son siège au premier étage du palais, dans la galerie qui longe la grande avenue des Champs-Élysées, et c'est elle qui attire tout d'abord le visiteur, heureux de rencontrer, dans un choix et une sélection qui le ravissent, les œuvres des artistes que, depuis vingt ans, il cherche dans toutes les expositions. Ce sont d'aimables connaissances à nous, que l'on nous rend ainsi pour quelques jours — le temps d'aller leur présenter nos hommages. Il y a là environ trois cents tableaux : pas plus, et c'est assez ! et comme c'est donc bon de pouvoir cueillir ainsi cette fleur du panier, que l'on a tout de suite sous la main, sans qu'elle ait à subir la promiscuité des mauvaises choses et du médiocre qui s'entassent dans les expositions ordinaires.

Avec quelle joie je les ai revus, ces beaux portraits de M^{me} de Saux, qui rendit célèbre le pseudonyme d'Henriette Brown, et ces coptes, et cette école du Caire empreinte de la poésie de l'Orient ; et les paysages pleins de franchise et de vigueur de M^{me} Marie Collard, animée d'un sentiment si profond de la nature ! M^{me} Esther Huillard ne pouvait manquer à ce rendez-vous des femmes-artistes, et je retrouve son talent, plein de franchise et de vigueur, dans son pastel et dans son Portrait de femme, où elle a voulu se donner toute entière. M^{me} Elodie La Villette, qui a pris rang parmi nos meilleurs peintres de marine, nous envoie, de Lorient, deux toiles excellentes : la *Mer au Port-Blanc*, et la *Marée Basse* au Fozo.

Sept ou huit tableaux, têtes d'études, tableaux de génie, nous montrent dans M^{lle} Hélène Luminais la digne fille de son père. M^{me} et M^{lle} Lemairé luttent de fraîcheur et d'éclat dans leurs tableaux de fleurs et de fruits, tandis que les yeux se mouillent devant le Premier deuil, de M^{me} Alix Énault, à qui moi seul n'ai pas le droit d'accorder la louange qu'elle mérite.

M^{me} Clovis Hugues, M^{me} de Latena, M^{lle} Arma Latry sont justement remarquées dans le groupe de la sculpture, comme M^{me} Escalier, Moriot, Ducluzeau, Jaquotot et Laurent, dans la porcelaine de Sèvres, peintes ou sculptées par leurs mains délicates.

Avec les travaux d'art féminins, broderies, tapisseries, dentelles, nous pourrions composer une belle page de l'armorial

féminin. J'y glane les noms de la duchesse de Chartres et de la duchesse de Mouchy, de la princesse Bibesco, des comtesses de Biencourt, de Brissac, Greffulhe, de Gramont d'Aster, Aguado et de l'Aigle ; des baronnes de Vaufréland, de Saint-Martin, de Lajaille, de Gartemps, de Curnieu ; de M^{me} Dreyfus, Delessert, Brouardel, Jules Ephrussi, de Kermaingant, de Saint-Marceau, Pailleron, de Nadaillac, Charlotte Ville, de Latena, Vallerand de la Fosse. Il y a là de petites merveilles de goût, d'élégance, de délicatesse et d'habileté que nos lectrices étudieront avec intérêt, et verront avec plaisir.

J'en dirai autant de la salle renfermant les portraits des femmes célèbres par leur beauté, chefs-d'œuvre traités avec amour par les grands artistes, leurs contemporains.

..

Des hauts balcons du premier étage, j'aperçois la grande nef du palais, remplie des merveilles des arts industriels du XIX^e siècle. Mais ce n'est pas un article, c'est un volume qu'il me faudrait pour en parler dignement — et ni le loisir ni la place ne me sont accordés pour le faire.

Moïse ne fut pas le seul à contempler de loin la terre promise — avec le regret de n'en pouvoir jamais fouler le sol béni.

LOUIS ÉNAULT.

Voici la description des toilettes de notre grande page :

Toilette d'intérieur en crêpe de Chine blanc, orné d'une guipure Renaissance à l'empiècement et aux manches.

Toilette en damas brocart glycine, garnie de dentelles anciennes et rehaussée de fourrure. Hauts de manches et fichu drapé en velours pensée.

Toilette de visite en brillante Suède ; corselet et bas de jupe en application vénitienne rehaussée de velours. Manches et corselet en velours loutre. Chapeau noir, plumes de jais.

Toilette style Louis XVI en bengaline vieux bleu rehaussée d'application de point à l'aiguille sur velours vieux bleu. Capote en point à l'aiguille garnie de velours et de plumes bleues.

Robe princesse, en velours rubis, garnie de bandes de loutre avec petite loutre cravatant la robe. Chapeau de velours noir, plumes et dentelles noires.

Manteau en velours miroir vert paon, avec plis de brocart or et argent sur fond blanc. Garniture de zibeline, et pampilles or et argent. Toquet en velours vert paon garni de plumes.



Une Parisienne. — Dessin de Moreau de Tours.



Toilette portée par M^{lle} Rejane. — Blouse Empire, en soie noire criblée de jais, avec grands galons de côté et pampilles de jais. Col de velours coquillé.



Chapeau porté par M^{lle} Aimée Martial. — Paillason écru, garni de bouquets de roses naturelles, avec nœud en velours vert.



Toilette portée par M^{lle} A. Martial. — Mousseline crépon brodée de fleurs et garnie de volants bleus. Empiècement Louis-Philippe, en guipure.



Toilette portée par M^{lle} Parys. — Corsage et jupe en crépon bleu et blanc à carreaux. Manches, ceinture et guimpe bleues.



Toilette portée par M^{lle} Rejane. — Toilette Charles X en soie brochée jaune avec écharpe, fichu et ceinture en gaze de soie mauve.



Robe d'intérieur en soie de l'Inde vieux bleu avec entredeux de guipure à jour faisant transparence.

" SAPHO "

Marie de Solar

CHRONIQUE MONDAINE

Si Novembre n'est plus le mois des villégiatures et n'est pas encore le mois des soirées, en revanche, il appartient aux joyeux disciples de Saint-Hubert, qui ont pu, grâce aux derniers beaux jours, faire d'agréables et fructueuses sorties.

L'exemple, d'ailleurs, est venu de haut; et rien ne saurait mieux rappeler les grandes chasses d'autrefois que celle offerte par le chef de notre Etat aux grands ducs de Russie. Parties dimanche, à dix heures, de Paris, Leurs Altesses Impériales sont arrivées à Rambouillet pour y déjeuner; et, à six heures, un train spécial les ramenait. Près de quinze cents pièces étaient inscrites au tableau pour une battue de quelques heures...

— Bonne journée! comme dirait un simple particulier qui se verrait à la tête d'un tel monceau de poil et de plumes...

Mais c'est surtout par la chasse à courre que les châtelains aiment à célébrer la Saint-Hubert. L'Anjou et le Maine, ces contrées si giboyeuses, ont vu reparaître leurs beaux équipages. D'une part, les meutes du Gâvre ont fait des prodiges dans la Loire-Inférieure; de l'autre, dans le Vieux-bas-Maine, chez le baron et la baronne de Boutray, on a sonné huit fois l'hallali depuis le commencement de la saison! Près de Laval, dans le bois de l'Huissérie, un grand brocard, après une chasse de deux grandes heures, a été noyé par les chiens dans la Mayenne.

Etaient présents: MM. de la Beauluère, comte des Nos, comte Baudoin du Bourg, maîtres d'équipage. — Baron et baronne de Boutray; princesse de la Tour d'Auvergne; vicomte et vicomtesse de Montferré; comtesse de Pleumartin; comtesse des Nos; comte et comtesse de la Barre; comte et comtesse Fernand d'Argentré; baron et baronne Pierre de Boutray; comte et comtesse de Beaulincourt; M. et M^{me} Joseph de Chalais; comte Yves Le Gonidec, etc., etc.

Les honneurs du pied ont été faits à M^{me} la princesse de la Tour d'Auvergne.

De son côté, l'équipage du marquis de Chambray, en déplacement à la Framboisière, a célébré la Saint-Hubert avec un éclat sans pareil dans la forêt de Senonches.

La marquise d'Aligre a saisi cette occasion pour entr'ouvrir son beau château de Vaux, resté fermé depuis la mort du marquis d'Aligre.

Après un déjeuner offert aux membres de l'équipage, une quatrième tête a été attaquée dans le bois de Vaux, et daguée

par le lieutenant de la Bastide après un triomphant hallali.

Portaient le bouton de l'équipage: MM. de Bourry, L. Delamarre, de Belleville, Simon de Chambray, comte de Gasté, de Cernay, Hugues, M^{me} Delamarre — à qui ont été faits les honneurs du pied.

En voiture suivaient: marquise d'Aligre, M^{me} de Place, M^{me} Tarbé des Sablons, MM. Lerent, Thomines des Mazures, Roger, etc...

L'équipage du marquis de Chambray chassera bientôt dans l'Orne, à Ecouves.

Autre belle chasse au château d'Anet, par l'équipage du

comte de Pontois-Pontcarré. Un superbe cerf a été pris, après une attaque des plus intéressantes.

Avant la chasse, un déjeuner de cinquante couverts réunissait, en forêt de Dreux, au pavillon de Diane, les joyeux disciples de Saint-Hubert, au nombre desquels nous citerons: comte de Pontois-Pontcarré, comte de Magny, comte et comtesse de Leusse, baron de Serlay, comte et comtesse Lafond, marquis de Portes; vicomtesse de Reiset, etc..

Parmi les fêtes les plus réussies données dans la Mayenne, signalons la dernière réunion du château de Changé, à l'occasion du rallye organisé par le vicomte Joseph d'Elva.

Favorisée par un temps splendide, cette journée charmante a été suivie d'un lunch dont le vicomte et la vicomtesse d'Elva ont fait les honneurs avec leur bonne grâce habituelle.

La plupart des invités portaient l'habit rouge. Citons notamment: vicomte d'Elva, comte de Couasnon, comte de Mont-

ferré, comte Roger du Bourg, M. Robert Lebaudy.

Dans les voitures, on remarquait: comte et comtesse R. de Ruillé; princesse de la Tour d'Auvergne; comte et comtesse Olivier d'Elva; comtesse de Pleumartin; baron et baronne G. de Boutray; baron et baronne Pierre de Boutray; comte et comtesse de Sainte-Marie; comte et comtesse des Nos; comte Le Gonidec; comte de la Barre; vicomte et vicomtesse de Montferré; comte de Lastours; vicomte de Traguier.

De superbes équipages ont fait l'admiration des invités. Très remarquables le four in hand du baron Guillaume de Boutray et celui du comte Beaudouin du Bourg.

PAUL BONHOMME.



La lettre au grand frère. — Dessin d'ÉLIZABETH GARDNER.



TOILETTES DE SAISON, créées par M^{lle} RHINN, 20, rue de Berlin.

Toilette de voyage en gros lainage à côtes rouge et noir. Plastron et coquillé formant col « conventionnel » en drap uni rouge. Cinq liserés de drap uni garnissent la jupe dans le bas.



Toilette de bal pour jeune fille, en peau de soie « églantine » garnie au corsage d'un grand volant de crêpe brodé rattrapé sur les épaules. La jupe est à moitié recouverte par cinq volants de crêpe uni qui remontent jusqu'à la taille. Manches en peau de soie.

Robe de bal, en velours vert laitue, très ample, garnie de cache-points de jais dissimulant les coutures. Corsage fait de deux draperies croisées en mousseline de soie noire maintenues à la taille sous deux étroites ceintures de jais. Epaulettes de jais avec papillon.



Costume de réception en grosse soie côtelée « havane ». Ceinture drapée en satin blanc au-dessus de laquelle s'arrête une petite veste de « clown » en velours « pain brûlé » boutonnée dans le milieu par trois boutons anciens.



Collet de visites fait de deux pélerines et d'un col « Médicis » en carakul. Double de satin clair.

Corsage et jupe en drap palombe garnis de broderie d'acier et de soie ton sur ton, à même le drap. Garniture de zibeline au corsage et à la jupe. Modèle de la Maison L. Rouyer et Cie, 16, rue Caumartin.



A TRAVERS LES THÉÂTRES

AUX NOUVEAUTÉS, *Champignol malgré lui*. — Je suppose qu'au seul titre de la pièce des Nouveautés, vous vous doutez que le vaudeville — vaudeville sans musique — de MM. Feydeau et Desvallières roule sur un quiproquo. Un quiproquo formidable, en effet, d'où découle une foule d'autres qui, chose étonnante, sont d'une clarté lumineuse et ne sont pas tous absolument invraisemblables.

Vaudeville plein de verve et d'habileté — sinon d'originalité — étonnamment gai et admirablement bâti. Essayer de le ra-

conter, ce serait ce me semble lui faire tort. Vous irez voir cette bouffonnerie si évidemment conçue dans la joie, dont le second acte nous a tous secoués d'une hilarité allant jusqu'aux larmes. En un temps où nous sommes tous soldats, où tous doivent à la patrie leurs treize jours ou leurs trois ans, ces scènes de la vie militaire, si joliment contées dans les livres de Georges Courteline, ne peuvent manquer d'obtenir le gros succès qu'elles ont eu déjà, au théâtre, dans les *Vingt-huit jours de Clairette* et dans le *Régiment*. — J'ajoute — et c'est là un merveilleux argument pour les apôtres de la vérité dramatique — que ces scènes sont d'autant plus amusantes qu'elles sont le plus souvent observées d'après nature. Les lignards de MM. Feydeau et Desvallières existent réellement, et beaucoup, parmi nous, ont vu ces types d'officiers, de sous-officiers, de simples réservistes.

M^{lle} Pierny, qui, par malheur, n'a rien à chanter, prête son charme habituel au rôle de M^{me} Champignol. Mais c'est naturellement aux hommes qu'appartient le triomphe de l'interprétation. Le vrai Champignol est le toujours très divertissant Germain, et le fou rire vous prend quand apparaît en simiesque pioupiou celui qui représente « un de nos premiers peintres de l'époque » comme dit sa femme. « Champignol malgré lui », c'est M. Guy, qui s'est taillé une telle gloire dans les réservistes — tout le monde se souvient du Michonnet des *Vingt-huit jours de Clairette* — que les auteurs ne pouvaient mieux faire que de lui donner une création où il devait obtenir le même succès. M. Tarride a fait, lui, du capitaine Camaret, une composition de tout premier ordre : c'est la nature même.

AU NOUVEAU CIRQUE, *Papa Chrysanthème*. — Une exquise japonaiserie — bravo, monsieur Donval ! — qui remplit chaque soir jusqu'aux combles la coquette salle de la rue Saint-Honoré, centre du nouveau Paris.

Sans vous raconter la fable de *Papa Chrysanthème* : le retour au Japon du « fils à papa », ramenant de ses voyages un coq énorme qui danse la polka comme un amour et une femme toute mignonne, dont le pas suggestif « à la Lender » ensorcelle le vieux mikado, je vous signale... j'allais dire le lever du rideau sur le dernier acte de cette adorable fantaisie : le lac enchanteur et mystérieux, éclairé par les rayons de la lune, à la surface duquel flottent de larges feuilles de nénuphar. C'est sur ces feuilles que, légère comme une libellule, la charmante bayadère traverse le lac pour aller tomber dans les bras de son fiancé...

Je crois, entre nous, que le Nouveau Cirque, qui a déjà beaucoup fait pour le plaisir des Parisiens, ne leur a jamais rien offert de plus gracieusement artistique que ce ravissant tableau... O la délicieuse fêerie, précédée d'ailleurs de numéros amusants comme celui de l'ours « licheur » et du clown Footitt travesti en écuyère ! Vous pouvez en toute confiance aller voir *Papa Chrysanthème*. Quant à moi, j'y retournerai...

EDMOND STOULLIG.

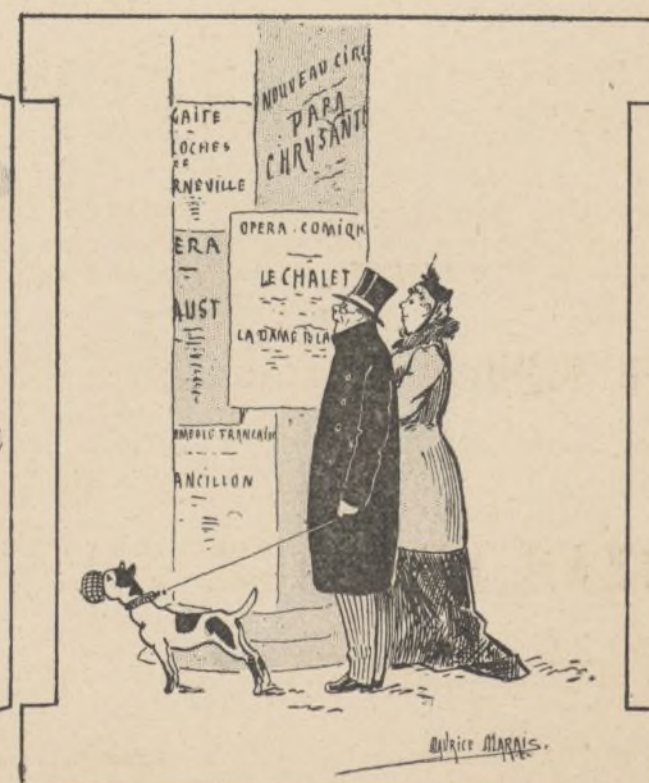
Les Drôleries de la Semaine, par MAURICE MARAIS.



— Et puis tu sais, si tu continues à m'ennuyer comme ça, je file à l'étranger et j'écris à la police que c'est moi qu'on a coupée en morceaux.



Au Jockey-Club.
— Mon cher, il faut être logiques. Si nous disons en ce moment : « point d'Alençon », nous devons, à l'époque du Grand-Prix, dire : « point d'Angleterre ! »



A l'Opéra-Comique, toujours le « Châlet ! »
— C'est à croire que pour certains abonnés c'est le châlet de nécessité !

L'ART ET LA MODE.

L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

RÉPONSE COLLECTIVE

Plusieurs lectrices de province nous demandent où l'on trouve la Poudre Congolane et l'Extrait du Congo. Mesdames, pour avoir ces délicieux produits, adressez-vous à vos fournis-

seurs habituels, ou faites-les venir directement de la Parfumerie du Congo, 4, place de l'Opéra, Paris.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

La semaine a débuté dans de très mauvaises dispositions; ces dispositions, nous l'expliquons plus loin, étaient motivées par les événements intérieurs qui se sont produits dans les dernières séances de la semaine précédente.

Les résolutions prises par la Chambre des députés dans la séance de samedi ont eu pour effet d'alourdir notre place par suite de la mauvaise impression ressentie dans le monde financier au sujet du vote de l'amendement de M. Doumer, vote qui entraîne la suppression pure et simple de tous les droits sur les vins et les cidres.

Il en résultera pour le Trésor un déficit de 90 millions. La Chambre a si bien compris qu'il était impossible de supprimer ces 90 millions d'impôts qu'elle s'est mise de suite à chercher des taxes de remplacement. Que fera-t-elle et comment fera-t-elle? nous l'ignorons; la discussion est ouverte, et chacun est autorisé à faire des propositions.

On se demande également, et non cette fois sans anxiété, si nous aurons un budget cette année et si nous aurons encore un gouvernement demain? Autant de questions brûlantes qui éveillent l'attention des spéculateurs et qui, à la veille de la réponse des primes de quinzaine, changent d'une façon inattendue la face des choses sur notre marché.

Notre Rente a rapidement perdu l'avance qu'elle avait acquise il y a huit jours et s'est établie au prix de 99 fr., mais elle l'a quelque peu regagné dans les séances qui ont suivi et s'est cotée au moment où nous écrivons à 99.20.

En liquidation de quinzaine, on a fixé les reports aux taux suivants :

Italien : 0,15, 0,13, 0,12 et 0,11; Extérieure : 0,05; Égypte unifiée : 0,08; Égypte 3 1/2 0/0 : 0,12; Portugais : le pair; Russes : Orient : 0,12 et 0,08; Nouveau : 0,07 et 0,05; Consolidé : le pair et 0,05.

Banque d'Escompte : le pair; Banque de Paris : 1 fr. et 1,50; Crédit lyonnais : 0,15; Comptoir national d'Escompte : 1 fr.; Comptoir ancien : 0,25 et 0,50; Crédit mobilier : 0,20; Société générale : 0,25 de départ et 0,25 de report.

Nord de l'Espagne : 0,05 et 0,15; Autrichiens : 1,50; Andalous : 0,75, 0,25 et le pair; Méridionnaux (Italie) : 0,75 et 0,50.

Gaz : 7 fr.; Suez : 2 fr., 1,50, 1 fr. et 2 fr.; Panama : 0,10 et 0,15; Part civile (Suez) : 1 et 1,50.

Banque J. R. P. : 0,40; Brésil 4 0/0 : 0,05.

Les fonds internationaux ont été soutenus; l'Italien notamment a fait de rapides progrès, ce qui ne laisse pas que d'inspirer quelques inquiétudes.

Les Sociétés de Crédit demeurent à leur niveau antérieur.

Le Panama, d'après le projet Hiéland était monté à 25,75; mais sur la confirmation que des poursuites allaient être engagées contre quelques administrateurs, il est retombé à 20 fr.

BONCONSEIL.

ALCOOL de MENTHE de RICQLÈS contre les moindres maux. Souverain contre RHUMES, REFROIDISSEMENTS GRIPPES. Eau de toilette et dentifrice exquis. Exiger le nom de RICQLÈS.

La Société Nationale d'Horticulture de France a ouvert, du mercredi 16 au dimanche 20 novembre, inclusivement, au pavillon de la Ville de Paris, une Exposition spécialement consacrée aux Chrysanthèmes et Fruits, Arbres fruitiers, Conifères, Légumes et Fleurs de la saison.

Le public peut visiter l'Exposition de 10 heures du matin à 6 heures du soir.

(De 4 à 6 heures, éclairage électrique).

Voici les premières bises de l'automne, elles gercent la peau et la rougissent : pour se défendre de leurs atteintes et pour enlever les boutons, le hâle, les rugosités et les taches, dernières traces des voyages et des bains de mer, il faut demander à Candès, 16, boulevard Saint-Denis, son Lait Antéphélique, il vous l'enverra franco contre un mandat de 5 fr. Ce Lait connu depuis 43 ans comme le seul remède contre les taches de rousseur, est, mêlé avec 2 ou 3 fois autant d'eau, la meilleure des eaux de toilette. Il purifie la peau et lui rend sa fraîcheur et sa souplesse.

La Neige Georgine se trouve 10, rue Laffitte; c'est un blanc végétal adhérent intimement à la peau et ne laissant aucune trace. Cette neige est absolument inoffensive.

Pour maigrir porter la ceinture ISMAEL à base de plantes aromatiques; elle supprime, en peu de temps, tout excès d'embonpoint. — M^{me} ISMAEL, 8, boulevard Montmartre, Paris.

EAU D'HOUBIGANT la plus appréciée POUR LA TOILETTE Houbigant, parf., 19, faub. St-Honoré.

MAISONS RECOMMANDÉES

ORIZA-LYS Parfum exquis pour le Mouchoir. Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

ORIZALINE Teinture inoffensive et Instantanée. — Toutes Nuances. Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, rue St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M^{me} PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

Spécialité de **RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES** pour fonds de jupe. — **POLONAISES** toutes nuances. PHILIPPE, 23, rue Saint-Augustin.

LENTHERIC Parfumerie des Orchidées, Conseils de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

Alcool de Menthe de Ricqlès, 41, rue Richer.

Le Directeur-Gérant : C. CHANTEL.

Beauté des Seins
leur Développement, Opulence, Fermeté, etc., par les **GRANULES DRAGEIFIÉS** du Docteur **PIERRE** Médecin de la Faculté de Paris. Seul produit efficace et bienfaisant recommandé par les sommités médicales. Effets rapides et certains. Se méfier des Contrefaçons. Flacon av. inst. 6 fr. 1^{re} c. mandat. Pharmacie **ARNOULT**, 22, r. Turbigo, PARIS.



BIBLIOGRAPHIE

Chez FIRMIN-DIDOT: *Le Théâtre des débutants*, par COQUELICOT. 1 vol. in-18 (3 fr. 50). — Le théâtre de salon, devenu très à la mode en ces dernières années, vient d'enrichir son répertoire d'un recueil de pièces variées à plusieurs personnages, dont les rôles peuvent être tenus soit par des adultes, soit par des jeunes gens ou jeunes filles. Simples et amusantes, ayant tour à tour la note gaie ou attendrie, ces petites comédies, d'une interprétation facile, forment une excellente ressource aux divertissements de famille. Quelques conseils pratiques sur l'arrangement d'un théâtre improvisé complètent cet agréable volume.

Ivan Bobroff, le nouveau roman d'Henri CONTI, est une œuvre sincère, écrite avec simplicité et renfermant des pages très dramatiques. Ce volume paraît aujourd'hui chez les éditeurs CHARPENTIER et FASQUELLE.

Les éditeurs CHARPENTIER ET FASQUELLE ont créé la *Nouvelle Collection* qui ne contient que des ouvrages d'une stricte moralité et dus à la plume de nos meilleurs écrivains.

C'est dans cette Collection que paraît aujourd'hui *Hélène et Jacques*, d'Edmond DESCHAUMES. *Hélène et Jacques* est un petit roman très simple, très touchant, qui renferme une charmante histoire d'amour.

NOTA. — Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires auront été déposés aux bureaux de L'ART ET LA MODE.

Comptoir général d'Achats

Service de Commission organisé spécialement pour les Abonnés de "l'Art et la Mode"

L'hiver arrive et il faut nous prémunir contre ses rigueurs. Nous nous sommes préoccupés de cette question, et, ayant un choix dans les meilleurs systèmes de chauffage et d'éclairage, nous sommes à même de répondre à toutes les demandes en fournissant les objets les plus avantageux dans toutes les séries, depuis l'article économique jusqu'à l'ornement de luxe et de style.

C'est aussi la saison des tapis, des fourrures, des vêtements qui doivent garantir du froid et de la pluie, des chapeaux d'hiver. Nous nous sommes assurés, dans ces différents ordres, le concours de maisons spéciales qui, en échange de notre clientèle, ont bien voulu nous consentir d'importantes réductions de prix, dont nous sommes heureux de faire profiter nos lectrices.

Nous avons aussi songé au five o'clock, et nous avons choisi des modèles nouveaux comme tables, services, verreries, sans oublier ce qui doit les accompagner, chocolats, thés, vins et liqueurs.

Nous n'en restons pas moins à l'entière disposition de nos lecteurs ou abonnés, pour tout ce qui se fabrique, pour tout ce qui se consomme.

Adresser tous ordres d'achats, en joignant chèque ou mandat du montant de la dépense à

M. C. CHANTEL, directeur de l'Art et la Mode, 8, rue Halévy. — Mettre sur l'enveloppe : SERVICE DES ACHATS.

Conditions d'Abonnement à "l'Art et la Mode"

	Avec Gravure coloriée :			Sans Gravure coloriée :		
	Paris	Départ.	Étranger	Paris	Départ.	Étranger
UN AN.....	60 fr.	65 fr.	72 fr.	50 fr.	55 fr.	62 fr.
SIX MOIS...	32 »	34 »	38 »	26 »	28 »	32 »
TROIS MOIS.	17 »	18 »	20 »	14 »	15 »	17 »

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

AVIS IMPORTANT

Pour chaque changement d'adresse, prière aux abonnés d'envoyer la dernière bande du journal, et d'y joindre la somme de 1 franc par mois si l'abonné se rend de Paris à l'étranger, ou 50 centimes par mois s'il se rend de Paris en province ou de province à l'étranger.

LÉON MARTIN S^r de HALLARD & MARTIN

Passementeries, Boutons, Dentelles, Robes brodées

TISSUS ET FOURNITURES P^r COUTURIÈRES Ba Sébastopol 68, Paris.

Piolet NOUVEAU PARFUM !
PARIS
29, Boul. des Italiens.

Meiza de Perse
Savon, Extrait
Eau de Toilette
Poudre de Riz, Lotion.

Annonces de MM. les Officiers Ministériels.

2 MAIS ONS à Paris, r. Elzévir, 11 b., et pl. Thorigny, 3. C^e 973^m. Rev. 22,290 f. M. à prix 290,000 f. A adj. en 1 lot, s. 1 ench., ch. not. Paris, 22 nov. 92. S'adr. à M^e DAUCHEZ, not., 37, q. Tournelle.

TERRAIN et maison, 87, r. de la Roquette, près pl. Voltaire. C^e 904^m. R. b. 6,500. M. à p. 120,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, 29 nov. 92. S'adresser à M^e LINDET, not., 9, boul. Saint-Michel.

PROPRIÉTÉ à Paris, r. MONTBRUN, 16. C^e 204^m. Non louée. Mise à prix 50,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 22 nov. 1892. S'adr. à M^e DAUCHEZ, not., 37, quai de la Tournelle.

2 PROP TÉS à Paris, rue du Cherche-Midi, 91. C^e 2,900^m. Rev. net 18,750 f. M. à p. 300,000 f. R. Visconti, 18. C^e 318^m. Rev. br. 11,175 fr. M. à p. : 70,000 f. Créd. F. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 14 déc. 92. S'adr. à M^e Dépinay, not. à Versailles, et à M^e HATIN, n. à Paris, 231, r. St-Honoré, dép. de l'enc.

MAISON à Paris, 198, av. de Choisy. Conten. 417^m. Rev. net 10,000 f. M. à p. 160,000 f. A adj. sur 1 ench. ch. des not. de Paris, le 6 déc. 1892. S'adress. à M^e COLLEAU, notaire, 21, avenue d'Italie.

MAISON à Paris, 50, r. Mémilmontant. RAIN R. 11,300 f. M. à p. 130,000 f. (S.-et-M.) Paris, passage N.-Dame-de-la-Croix, 10. C^e 500^m. M. à p. 5,000 f. LAGNY PROP^{té}, 2, r. de Melun. Rev. 2,500 f. M. à p. 40,000 f. MAISON BOURG, même lieu. B. Laval, 14. M. à p. 18,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. d. n. de Paris, 6 déc. 92. S'ad. aux n. M^e Cousin et HUSSENOT, 393, r. Pyrénées, d. d. l'en.

MAISON à BETHUNE, 34 C^e 493^m 72 env. Paris, quai de B. R. br. 15,943 f. M. à p. 225,000 f. A adj. s. 1 ench., ch. d. not. Paris, le 6 décemb. 92. S'ad. à M^e MARC, not., 28, r. Bondy.

MEUBLES NEUFS

EN MARQUETERIE

Vente Hôtel DROUOT, Salle n° 5

Les lundi 21 et mardi 22 novembre 92 à 2 h. 1/2, par le ministère de M^e Henri LECHAT, commissaire-priseur à Paris, rue Baudin, 6 (sq. Montholon).

EXPOSITION PUBLIQUE

Le dimanche 20 novembre 1892 de 1 h. 1/2 à 5 h.

CAPSULES DARTOIS

Seul remède contre la PHTHISIE le meilleur et le plus sûr. 3 fr. dans les Pharmacies.

MAISON à Paris, rue d'Orsel, 62. C^e 365^m. 83. Rev. brut 9,330 f. M. à prix 80,000 fr. A adj. s. 1 enc. ch. des not. de Paris, le 29 nov. 92. S'adr. à M^e TANSARD, notaire, 65, rue de Turbigo.

MAISON rue de la Véga, 86. C^e 115 m. Terrain Mise à prix 25,000 francs et 1^{er} côté de 145 m. env. M. à pr. 6,00 f. jouiss. immédiate. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 6 déc. 1892. S'ad. à M^e VINCENT, not., 183, boul. St-Germain.

MAISON aven. du Coq, 4. **HOTEL** au fond pour rue St-Lazare, 89, et 1^{er} côté être aménagé p. banque ou admin. Créd. Fonc. à conser. C^e 630^m. Rev. brut : 34,900 fr. Mise à prix 450,000 fr. A adj. sur 1 ench., ch. des not. de Paris, le 6 déc. 92. S'adress. à M^e PÉRONNE, notaire, 53, rue Vivienne.

MAISON à Paris, 92, rue du Faub.-St-Denis. Rev. brut 22,410 fr. M. à prix 250,000 f. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 6 déc. 1892. S'adr. à M^e LEROY, notaire, 9, boul. St-Denis, Paris

NEUILLY Adj. 26 nov. 92. 1^{er} h. Etud. M^e 2 Ter- BRAULT, not. Neuilly (Seine) 2 rains rues Sablonville, 50, 52 et Ouest. 2 M. à p. (125lem.). 1^{er} lot 318 m. 89 : 39,861 fr. 25 ; 2^e lot, 145 m. : 18,425 fr.

MAISON à Paris, rue La Fontaine, 16, hameau Bérenger, 3. C^e 450 m. env. R. b. 2,400 fr. M. à p. 48,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. n. d. Paris 6 déc. 92. S'adres. à M^e AMY, notaire à Paris, 15, rue Franklin.

MAISON F^g S^t-DENIS, 29 Rev. b. 11,747 fr. à Paris M. à p. 150,000 f. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, 6 déc. 1892. S'adr. à M^e AMY, notaire à Paris, rue Franklin, 15.

Les Annonces de MM. les Officiers Ministériels sont reçues à Paris chez MM. Cohade et Cliquet, 20, rue de la Banque.

CHEMIM DE FER DU NORD

3 NOVEMBRE 1892

PARIS -- LONDRES

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens

TRAJET EN 7 h. 1/2. — TRAVERSÉE EN 1 h. 1/4.

Tous les trains, sauf le Club-Train, comportent des deuxièmes classes.

En outre, les trains de malle de nuit partant de Paris pour Londres à 8 h. 25 du soir et de Londres pour Paris à 8 h. 15 du soir prennent les voyageurs munis de billets de 3^e classe.

DÉPARTS DE PARIS

Viâ Calais-Douvres : 8 h., 11 h. 30 du matin, 3 h. 15 (Club-Train) 8 h. 25 soir.

Viâ Boulogne-Folkestone : 10 h. 20 du matin.

DÉPARTS DE LONDRES

Viâ Douvres-Calais : 8 h., 11 h. du matin, 3 h. (Club-Train) et 8 h. 15 soir.

Viâ Folkestone-Boulogne : 10 h. du matin.

Les voyageurs munis de billets de 1^{re} classe sont admis sans supplément dans la voiture de 1^{re} classe ajoutée au Club-Train entre Paris et Calais

De Calais à Londres supplément de 12 fr. 50.

CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

(Carré Marigny)

12^e ANNÉE

SAISON 1892-1893

CONCERTS-LAMOUREUX

Dimanche 20 Novembre 1892, à 2 heures 1/2
OUVERTURE DES PORTES A 1 HEURE 3/4

SÉRIE A 5^e CONCERT SÉRIE A

PROGRAMME :

1. Symphonie en mi bémol . . . SCHUMANN
A. Allegro.
B. Scherzo.
C. Andante.
D. Maestoso.
E. Finale Allegro.
2. Air d'Oberon WEBER.
Chanté par M^{me} Emma LAN-
GLOIS.
3. Africa, pour piano et orchestre SAINT-SAËNS
(1^{re} audition aux Concerts-
Lamoureux). Avec le con-
cours de M^{me} Marie JAELL
4. A. Prélude du 1^{er} acte de Tris-
tan et Yseult R. WAGNER
B. La mort d'Yseult.
Yseult : M^{me} Emma LAN-
GLOIS.
5. La Chevauchée des
Walkyries R. WAGNER
Piano de PLEYEL, WOLFF et C^e.

PRIX DES PLACES POUR CE CONCERT :

Parquet, 9 fr. — Loges (la place), 7 fr. — Premières, 6 fr.
Promenoirs numérotés (1^{er} rang), 4 fr. — Promenoir (entrée) 3 fr.
Secondes de face, 3 fr. — Secondes de côté, 2 fr.
Le Bureau de location est ouvert tous les jours,
au CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, de midi à 5 heures
à l'exception du Lundi.
Il est également ouvert le Dimanche de 10 heures à midi

S'adresser pour les abonnements à l'Administration des CONCERTS-LAMOUREUX, 62, rue Saint-Lazare, de 3 à 6 heures, tous les jours, excepté le dimanche.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Abonnements sur tout le Réseau

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, sur tout son réseau, des cartes d'abonnement nominatives et personnelles (en 1^{re}, 2^e et 3^e classe), pour 3 mois, 6 mois ou un an.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

Il est facultatif de régler le prix de l'abonnement de six mois ou d'un an, soit immédiatement, soit par paiements échelonnés.

Ces abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

LA PATE EPILATOIRE DUSSEY

Détruit les DUVETS DISGRACIEUX (Barbe, Moustache, etc.), sur le visage des dames, sans aucun inconvénient pour la peau, même la plus délicate. 50 ANS de SUCCÈS, de Hautes Récompenses aux Expositions, les Brevets de Fournisseur de plusieurs Familles régnantes, des Milliers d'Attestations et l'approbation de hautes Notoriétés du Corps Médical, garantissent l'efficacité et l'innocuité absolue de cette préparation (20 fr. la boîte, pour le menton et les joues ; 1/2 boîte : 10 fr., spéciale pour une légère moustache. F^{me} m^{re}.) Le PILIVORE fait disparaître toute trace de poil follet sur les bras auxquels il communique une blancheur éblouissante. DUSSEY, Inventeur, Rue Jean-Jacques-Rousseau, n° 1, PARIS, ET PRINCIPAUX COIFFEURS.

PARIS. — IMP. CH. MARÉCHAL ET J. MONTORIER (J. MONTORIER S^r), 16, PASSAGE DES PETITES-ÉCURIES.